

Richard CADOUX. Arcachon. Vous êtes appelés à la liberté. Galates 5, 1 et 13-22

1 Ce jour-là, Paul, disciple et apôtre de Jésus-Christ, s'est mis en colère. Une sainte colère. Une grosse colère. Une vraie colère. Et les Chrétiens de Galatie en ont pris pour leur grade : 'O Galates sans intelligence', traduire par bande de crétins !

2 Paul avait évangélisé cette contrée (c'est l'actuelle région d'Ankara en Turquie) et il avait fondé quelques assemblées chrétiennes. Or il vient d'apprendre que ces Eglises se sont détournées de l'Evangile. D'autres sont venus après lui et ont proposé aux Galates la loi de Moïse, le judaïsme. Et les Galates ont suivi.

3 Le judaïsme d'alors était missionnaire et il séduisait bien des gentils, des païens. Adhérer au judaïsme, c'est s'insérer dans la lignée millénaire d'Abraham. C'est bénéficier d'un code moral et rituel clair, exigeant certes, mais praticable. C'est vivre au rythme de fêtes qui marquent le temps. L'Evangile, lui, n'a pas de pratiques, pas de cérémonies, pas de processions et de sacrifices. Il vit de la foi accordée à la parole d'un homme mort sur la croix et n'a pas d'autre culte que le baptême et la fraction du pain. Les Galates se sont donc mis à judaïser. Ils adoptent ce que Paul a délaissé, non pour lui personnellement, mais pour l'évangélisation des non-juifs. Et à ce moment-là, Paul n'y va pas par quatre chemins. Il somme les chrétiens de Galatie : entre le judaïsme et l'Evangile, il faut choisir !

4 Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il disqualifie le judaïsme. Lui-même Paul est fier d'être juif. Mais il estime que des chrétiens issus du paganisme n'ont pas à adopter les marqueurs de l'identité juive (la circoncision, la loi, la keshrout). Ces païens, ils ont accordé leur confiance à Christ, tel qu'il a été prêché par les missionnaires de l'Evangile. Ils ont adhéré à la proclamation de la Résurrection et désormais ils sont en Christ. Ils vivent de la grâce qui ne nécessite aucune compétence, aucun mérite. La grâce ne requiert que d'être acceptée et cette acceptation, c'est la foi.

5 En parlant de la sorte Paul ne se contente pas de dire aux Galates qu'ils n'ont pas besoin de se faire juifs pour accéder au salut, il affirme également que la grâce de Dieu disqualifie toutes les quêtes humaines du divin, qu'elles soient religieuses, culturelles, éthiques. Pour Paul, c'est simple, en la personne de Jésus-Christ, Dieu nous a tout donné.

6 A cet égard, le don de Dieu manifesté en Jésus-Christ est une œuvre de libération. 'Christ nous a libérés' déclare l'apôtre Paul. Il nous a libérés de la prétention et de l'illusion de vouloir faire notre salut. Il nous libère aussi du désespoir et du découragement que peut susciter notre incapacité d'être à la hauteur de notre idéal religieux. La grâce se reçoit. Elle est de l'ordre du consentement. Et pas de la performance. Elle nous donne le courage d'être, sans désespoir et sans présomption, 'en même temps juste et pécheur'. Et en ce sens le discours paulinien va bien au-delà du seul affrontement entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens. Il vaut pour tous les temps, au sens où Paul récuse tout homme qui pense pouvoir construire par lui-même sa valeur, en oubliant qu'il ne peut la recevoir que de Dieu. L'alternative est alors claire : il s'agit soit de recevoir sa vie de Dieu, soit recevoir sa vie de soi.

7 Mais cette libération n'est pas à comprendre comme une invitation pour le sujet humain à vivre dans la passivité. Consentement ne signifie pas inaction. Paul précise alors que la liberté est vocation, appel. 'Frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés.' Croire, c'est faire. Paul met

en valeur la dimension active de la foi. Il n'envisage pas une foi qui resterait de l'ordre de l'oisiveté. Il parle de la foi agissante par amour. La liberté nous appelle à nous mettre au service les uns des autres. Il y a un déploiement éthique de la foi. La foi investit son énergie dans la dynamique de l'amour. L'important, c'est d'aimer et c'est à ce niveau-là que la loi retrouve son intérêt, puisque, selon l'apôtre, toute la loi se résume en une seule parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

8 Paul, par ailleurs, est lucide. Il sait bien que cette liberté, elle 'peut donner prise à la chair.' La chair, c'est l'amour de soi qui passe avant l'amour des autres et nous faisons sans cesse l'expérience que nous sommes traversés par des appels contradictoires, qu'il y a en nous des conflits, des résistances, des poches d'égoïsme, des blocs d'indifférence, des masses de ressentiment. C'est l'épreuve de la division intérieure : 'Mon Dieu, quelle guerre cruelle ! Je trouve deux hommes en moi : L'un veut que plein d'amour pour toi, Mon cœur te soit toujours fidèle. L'autre à tes volontés rebelle, Me révolte contre ta loi.' C'est de Jean Racine : plainte d'un chrétien sur les contrariétés qu'il éprouve au-dedans de soi-même. Paul évoque une opposition entre la chair et l'esprit.

9 Et alors il exhorte ses auditeurs à se rendre disponibles à l'Esprit, à se laisser conduire par l'Esprit, à marcher selon l'Esprit, à vivre de l'Esprit. S'agit-il de l'esprit de Dieu ou de l'Esprit du Christ ? Peu importe après tout. L'esprit, c'est la présence, c'est l'actualité de Dieu. C'est une assistance. Dieu qui est là, à nos côtés. Nous ne sommes pas seuls dans la vie. C'est ensuite une force, une dynamique. Une force d'opposition aux puissances de la chair qui génèrent des vices et des disfonctionnements que Paul égrène longuement. C'est aussi une source de lumière et de connaissance. L'esprit nous éclaire et il nous illumine. Il nous fait entrer dans la connaissance de Dieu. Il nous révèle ce que Dieu souhaite pour nous. Il nous fait aussi pénétrer dans la connaissance de soi. A la lumière de l'Esprit, nous nous découvrons en vérité. Et les motions de l'Esprit nous poussent à agir. Nous sommes inspirés et alors nous agissons par nous-mêmes.

10 Car ici il se passe quelque chose de fondamental. Paul récuse la loi. Il met fin à une éthique d'obéissance à la loi, à la règle, à la norme. Il valorise et met en avant l'Esprit de Dieu qui vient en nous comme un maître intérieur. Il fonde ainsi une éthique du discernement. Qu'est-ce que cela veut dire ? Discerner, c'est repérer dans quel contexte s'inscrit une décision à prendre, en fonction de cet appel lancé par Dieu à aimer son prochain comme soi-même. L'amour d'autrui, dans lequel se concentre la 'loi du Christ' devient un principe qui nous permet d'interpréter la vie et le monde. C'est à partir de ce principe que nous pouvons faire des choix et prendre des décisions dans des situations concrètes. Or le domaine de l'amour, c'est l'infini. Il n'y a aucune limite à l'amour. Rappelez-vous 1 Corinthiens 13 : 'l'amour est patient, il rend service, il ne jalouse pas Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.' Il n'est désormais plus question de ce qui est permis et interdit. Il n'y a plus d'obligations et d'interdictions. Il n'y a plus qu'un appel à vivre en cherchant à incarner cette charité qui est répandue en nos cœurs et à faire ce que l'Esprit nous inspire.

11 Paul déploie ainsi une morale inouïe, radicale, la même éthique que celle du sermon sur la montagne, qui inscrit l'infini du désir de Dieu dans le quotidien de la vie. En célébrant le fruit de l'Esprit, Paul nous montre jusqu'où le souffle de Dieu peut emporter les croyants, qui dans l'illumination de la foi, reconnaissent la valeur incalculable des êtres humains. Le Christ ne promulgue pas une loi nouvelle. Paul ne codifie pas un règlement de la charité. Ce n'est pas d'appliquer des règles qu'il s'agit. Il convient de se laisser entraîner par le souffle de Dieu. A quel moment, à quel acte, à quelle initiative, un croyant est-il appelé ? Personne ne peut le lui dicter,

car un tel amour fait exploser l'idée même de loi, en faisant de nous des sujets responsables et libres, des enfants de Dieu, des êtres spirituels. Paul met ainsi en place une éthique de la liberté, qui est aussi une éthique de la responsabilité. L'inverse est vrai : Paul promet une éthique de la responsabilité, qui n'est pas une éthique de la loi, mais de la liberté.

12 Je conclus. La liberté ne se réduit pas au libre arbitre, cette capacité que nous avons de faire des choix. La liberté, c'est bien plus. La liberté n'est pas non plus un donné immédiat. Elle s'inscrit dans un processus ; un don, l'accueil de ce don et sa mise en œuvre dans la complexité de nos vies. C'est pour que nous soyons VRAIMENT libres que Christ nous a libérés. Il s'agit d'être libres en vérité et en réalité. Comme le dit Paul ; il y a des passions et des désirs à crucifier. Il y a des combats à mener pour être libre. Difficile liberté, pour reprendre un titre d'Emmanuel Levinas. Mais cette liberté, elle est aussi porteuse de vie. La liberté, au sens chrétien du terme, est spirituelle. Elle trouve sa plénitude dans une disponibilité permanente à l'Esprit. Elle peut alors s'avérer féconde ; amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. Tout cela, c'est tellement bon. C'est le fruit de l'Esprit. Alors si nous vivons de l'Esprit, laissons-nous guider par l'Esprit et alors, la vérité nous rendra libres.

AMEN